

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse Fr. 1 50 4 12 24 48
Etranger 3 8 14 28

Journal politique, religieux, social

PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 30
L'Etranger... 35
Réclames... 50

Nouvelles du jour

Echec bulgare sur le Danube.
Recul russe près de Riga.
Activité de l'artillerie sur le Carso.

Comme on pouvait le prévoir, les journaux des Alliés livrent un rude assaut à M. Wilson pour avoir prononcé sa sentence de « la paix sans victoire ».

Il serait contraire au caractère pratique des Américains que le président Wilson n'eût voulu faire, par son message au Sénat, qu'un exposé académique des conditions d'une paix durable.

On cherche donc dès maintenant quelle conséquence pratique M. Wilson tirera des prémisses posées dans son manifeste; quelle attitude il adoptera à l'égard des Belligérants et du traité de paix qu'ils pourront arriver à conclure.

Le message au Sénat revendique expressément pour le peuple américain le droit d'intervenir dans toute convention éventuelle destinée à établir une paix « coopérative » entre les nations.

M. Wilson semble avoir en vue un autre cas: celui où des conditions de paix exorbitantes seraient imposées de vainqueur à vaincu, telles qu'elles ne seraient que subies d'un côté. Cette paix-là, M. Wilson déclare que les Etats-Unis ne pourraient la garantir.

On incline donc à croire que le message au Sénat américain est la préface doctrinale d'une intervention active des Etats-Unis dans le conflit européen, si certaines situations venaient à se produire.

Parmi les éventualités possibles, il en est une qui nous touche particulièrement: il paraît hors de doute que le président Wilson, après ses éloquentes déclarations sur le respect des droits des nations, grandes ou petites, ne tolérerait pas une agression contre la Suisse.

sive locale que nous avons signalée. On se souvient qu'ils s'étaient avancés vers Mitau, dont ils sont éloignés d'une trentaine de kilomètres. Une contre-offensive allemande les a obligés à reculer.

Sur le front de Macédoine, le feu de l'artillerie est en recrudescence. Il a été beaucoup question, dans les bulletins de ces temps passés, d'engagements qui ont eu pour théâtre la région au sud du lac d'Ochrida, à l'extrême gauche de l'armée Sarraïl et à l'extrême droite du front italien d'Albanie.

Des forces autrichiennes opèrent par là et l'insistance de leurs attaques prête à conjectures. On se demande si les Austro-Allemands, croyant, à tort ou à raison, que c'est là qu'est le point vulnérable du front des Alliés en Macédoine, préméditent un coup de ce côté.

Les Austro-Allemands songent-ils bien, au surplus, à une offensive en Macédoine? Sarraïl ne les gêne guère et ils ont d'autre besogne et plus urgente ailleurs.

A Vienne et à Berlin, on a donc motif de s'attendre à une nouvelle grande offensive de Cadorna dans la direction de Trieste. Mais, à Rome, on est aussi en alerte, car on suppose bien que, si les impériaux peuvent devancer le coup qui les menace, ils le feront, comme cela a eu lieu l'an dernier.

Sur le front occidental, on remarque la fréquence des explorations dans la direction du Rhin, principalement en Lorraine, dans la région de la trouée des Vosges, entre Metz et le Donon. Il serait tout à fait extraordinaire que ce théâtre ne vit pas, cette année, de grands événements.

Les hommes qui ont recouru à l'assassinat pour délivrer le tsar de l'influence de Raspoutine ont très probablement fait un mauvais calcul et, en croyant rendre un service à l'Entente, ils ont peut-être gâté ses affaires.

La disparition du tout-puissant conseiller de la cour, bien loin, en effet, d'avoir été suivie du triomphe de l'élément libéral, a eu pour conséquence immédiate le plus fort coup de barre à droite que le tsar eût donné depuis le commencement de la guerre.

chiné. Si c'est vrai, ce serait une faute de plus de ceux qui s'imaginent hâter la régénération de la Russie par de tels moyens. Ils ne feront que déchaîner une réaction qui menace d'étendre ses effets aux rapports du gouvernement russe avec ses alliés.

Pour le moment, l'orage gronde à l'intérieur. L'instruction du crime dont Raspoutine a été victime est conduite par les autorités militaires, après que les organes civils qui en avaient été chargés par le premier ministre Trépof en eurent été dessaisis.

La chute de M. Trépof n'aurait pas d'autre cause que la disparition violente de l'oracle favori du tsar. Celui-ci a demandé compte à M. Trépof de la vie de Raspoutine, qui n'a pas été protégée, pendant la nuit fatale, comme elle aurait dû l'être. L'attentat se préparait depuis plusieurs jours, et le ministre de l'intérieur Protopopof en fut prévenu au dernier moment.

Or, le général Balck avait été nommé sur la présentation de M. Trépof, qui s'était porté garant que la police de Pétrograd ne pouvait être remise entre meilleures mains.

C'en était assez pour que le premier ministre tombât en disgrâce et avec lui tous ses collègues incriminés de tueur dans la défense des institutions tsaristes, dont Raspoutine était le champion.

Le seul, à peu près, qui garde la confiance du tsar, est le ministre de l'intérieur, M. Protopopof, qui, avec le procureur général et les autorités militaires, conduit l'enquête sur le crime. On dit qu'un coup de théâtre pourrait sortir des dossiers de la justice.

Un singulier personnage

On nous mande: Le Temps du 21 janvier, en parlant de la situation en Russie, cite trois noms qui reviennent souvent dans la politique russe: Protopopof, Stürmer et le secrétaire privé de celui-ci, Manouïlof-Manassevitch. Ce dernier est un bas fonctionnaire capable de tout, comme dit le Temps. Arrêté dernièrement, après la chute de M. Stürmer, sous l'inculpation de se livrer à de touchantes opérations financières, renvoyé par le juge d'instruction devant le tribunal de Pétrograd, Manassevitch a vu tout à coup son procès reculé à une date indéterminée et lui-même déclaré libre de toute responsabilité.

Manouïlof a débuté dans la police secrète, chargée de surveiller les émigrés russes à Paris, en 1895, à côté du fameux Ratchkovsky. Les intrigues menées par lui pour écarter son chef et prendre sa place finirent mal pour l'agent trop zélé, qui fut déplacé et envoyé en mission à Rome, afin de filer des prêtres catholiques allant de Russie au Vatican.

Manouïlof a réussi à intercepter le langage chiffré des Japonais; mais, découvert par leur contre-espionnage, il continua à tromper ses chefs en falsifiant les dépêches. Ce n'est qu'en 1906 que la fraude fut découverte, après qu'il eut poussé la hardiesse jusqu'à envoyer des photographies du dictionnaire chinois comme documents secrets de premier ordre. On lui proposa de se retirer. Il se rendit à Pétrograd, où il fonda une agence « administrative » destinée à faire entrer dans des postes lucratives des « fils à papa » ou des clients compromis dans des affaires louches.

Manouïlof réussit à y mêler une foule de personnages influents, tels que le ministre de la guerre, le chef de la Sûreté générale, etc. Sur l'ordre du Conseil des ministres, l'instruction fut suspendue en 1910. Dès lors, l'activité de Manouïlof ne connut plus de bornes. Il fut reçu par les sénateurs, devint l'intime de Khvostof, ancien ministre de l'intérieur, enfin se lia avec M. Stürmer, président du Conseil. Telle est la carrière de ce personnage.

Nouveaux détails sur Raspoutine

Le Rousskoïe Slovo, dans une série d'articles sur Raspoutine, s'étonne de la destinée fabuleuse de ce moujik ivrogne, condamné au début de sa carrière pour vol de chevaux et pour faux témoignage, qui a pu être consulté par le défunt ministre Stolypine, a renversé le comte Kokovtzev, et l'a fait remplacer par M. Gorenkyine, M. Stürmer a été nommé par lui et il est avéré qu'il se permettait de morigéner avec arrogance, par téléphone, son protégé. Protocoleur de M. Khvostof, puis son ennemi, il manqua de mourir de la main d'un assassin soudoyé par le ministre. Depuis ce temps, il fut gardé par des agents.

Le procès-verbal du procureur a conclu à l'assassinat avec préméditation. Seuls les domestiques ont été entendus comme témoins. La qualité des autres personnes les aurait dispensés de tout témoignage. Le prince Youssouf, auquel le président du cabinet avait expédié un haut fonctionnaire pour le prier de faire sa déposition, répondit: « avec grande dignité » qu'il ne désirait pas déposer dans cette affaire. Il était allé chercher Raspoutine à son appartement de la rue Gorokhovaïa et l'avait mené dans un restaurant de nuit, puis au palais Youssouf. M. Pouchkevitch n'assistait pas à l'assassinat.

C'est l'écouit qui perdit Raspoutine; depuis un certain temps, il était revenu à ses habitudes d'ivrognerie. Vertement réprimandé par un haut personnage, il se serait vanté de telles choses que son interlocuteur lui tira un coup de pistolet. Il se mit à fuir. Alors d'autres personnes qui se trouvaient dans une chambre voisine accoururent et le blessèrent mortellement à la nuque. Il tomba dans l'escalier.

CONGRÈS DE RUSSIFICATEURS

Selon le Novoté Vremia, un Congrès de russificateurs a été tenu récemment à Moscou, sous les auspices de quelques notabilités ecclésiastiques orthodoxes, telles que l'ancien procureur du Saint-Synode, M. Voljine, l'évêque réactionnaire Seraphime et les représentants du monde bureaucratique russe. Le Congrès a élaboré une série de mesures pour lutter contre le catholicisme et la religion gréco-uniennne dans le pays de Cholm et la Galicie ukrainienne. Au cours des débats, on a agité plus d'une fois le spectre du danger polonais et ukrainien.

Notre trafic avec les Etats-Unis rétabli

D'après un télégramme de Rotterdam, l'interdiction du transit par mer pour les marchandises de provenance suisse a été retirée par l'Angleterre. Les certificats devront toutefois être soumis au visa du consul britannique, à Rotterdam.

On confirme, à Berne, de source compétente, cette bonne nouvelle, en ajoutant qu'il subsiste encore certaines difficultés au sujet des marchandises suisses qui étaient déjà en route et pour lesquelles aucun contrôle consulaire n'a pu être fait. Le consul suisse de Rotterdam a engagé des pourparlers sur ce point. On espère que la question recouvrera une solution satisfaisante à bref délai.

La frontière allemande fermée

Suivant des renseignements de source autorisée, pris à la centrale du fer, à Berne, la frontière allemande a été fermée momentanément, mercredi matin, pour toute importation d'Allemagne en Suisse. On allègue des raisons d'ordre militaire pour expliquer cette mesure. Les livraisons de fer et d'acier, dont des envois importants se trouvent en route, sont considérablement retardées par cette mesure.

Nécrologie

M. Baudouin, premier président de la Cour de cassation à Paris, est décédé subitement, hier mercredi, pendant une séance du Comité de secours national.

M. Baudouin était né en 1846, à Tours. M. Viviani a déclaré, d'accord avec la famille, pour honorer la carrière de magistrature du défunt, que le corps serait transporté à la Cour de cassation, d'où partirait le cortège funèbre.

Luigi Conconi est mort, à l'âge de 65 ans, le peintre Luigi Conconi, un artiste à la fois bizarre et génial. Il était considéré comme le chef de la bohème artistique lombarde. Dans ses grands tableaux, ainsi que dans ses eaux-fortes et dans ses aquarelles, il révèle un art parfois étrange, mais toujours empreint de finesse et de force. Il a été le premier caricaturiste du Guerin Meschino, le journal humoristique le plus populaire de l'Italie.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journal du 23 janvier
Communiqué français du 24 janvier, à 3 h. de l'après-midi: Au cours de la nuit, nous avons réussi plusieurs coups de main au sud de Chilly, et en Woivre, vers Regneville. Dans la région de la Seille, assez grande activité de patrouilles. Nuit calme sur le reste du front.

Journal du 24 janvier

Communiqué allemand du 24 janvier: Dans la plupart des secteurs du front, l'activité est restée dans les limites modérées par un temps de gel et clair. Les avions ont profité des conditions favorables d'observation pour accomplir leurs tâches variées. Les adversaires ont perdu six appareils dans de nombreux combats aériens et par notre feu de défense.

Communiqué français d'hier mercredi, 24 janvier, à 11 h. du soir: Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les tranchées ennemies dans la région de Moulin-sous-Tout-Vent et au nord-ouest de la cote 304.

Communiqué anglais d'hier mercredi, 24 janvier, à 11 h. du soir: Un coup de main sur nos tranchées, au sud-ouest de Loos, a été aisément rejeté au début de la matinée. L'ennemi a laissé entre nos mains un certain nombre de morts et de blessés. Nos pertes ont été très légères. Un autre détachement a été pris sous notre feu, la nuit dernière, au sud d'Hulluch, et repoussé avec pertes.

Communiqué allemand d'hier mercredi, 24 janvier, à 11 h. du soir: L'artillerie a montré, aujourd'hui, de l'activité au nord de la Somme et de l'Ancre, ainsi que dans les régions d'Ypres et d'Armentières. Les tranchées et les ouvrages ennemis au sud-est de Souchez ont été efficacement bombardés.

Condamnation d'Allemands en Amérique

San-Francisco, 22 janvier. M. Franz Bopp, ancien consul d'Allemagne, le docteur von Schenck, ancien vice-consul, et le lieutenant Georg-Wilhelm von Brüncker, attaché consulaire, ont été condamnés à deux ans de prison et à une amende de 10,000 dollars pour avoir tenté de violer la neutralité des Etats-Unis en essayant d'empêcher le départ des Etats-Unis de navires chargés de munitions.

Les paroles d'un forcené

Berlin, 24 janvier. Les combats futurs dépasseront peut-être en violence tout ce qu'on a vu jusqu'ici. Les prédictions dans ce sens ne manquent pas. Ainsi, dans la Tagliche Rundschau, le général Keim, gouverneur militaire de la province de Limbourg, écrit:

« La haine doit imprégner l'âme et le corps de tous nos soldats et de tout notre peuple, et le proverbe: Ciel pour ciel, dent pour dent, doit nous enseigner la route à suivre. Dans la situation où nous nous trouvons, nous devons déchaîner aussi le démon de la haine. L'histoire du monde est faite de quelque chose de diabolique. A la volonté de destruction de l'ennemi, nous devons opposer le démon de la fureur allemande, qui, une fois déja, réduisit le monde en miettes et créa le grand empire allemand, puis qui s'est endormi, parce que, dans notre peuple et dans notre presse, la conscience allemande a faibli. Des événements décisifs ne se produiront pas par des accords.

« La politique amène toujours le malheur du vaincu. Seule l'action produit le succès. Toutes les armes doivent être employées contre l'ennemi, à l'extérieur comme à l'intérieur. Si nous réussissons à abattre l'Angleterre, c'est la tâche de l'Allemagne de la ruiner complètement, parce que l'Angleterre a été notre plus mortel ennemi. Les garanties nécessaires à l'Allemagne ne peuvent pas être atteintes par des traités, mais seulement par la guerre et la destruction. Le marteau allemand devra frapper à coups furieux, jusqu'à ce que des frontières formidables soient assurées à l'Allemagne et que l'empire puisse se développer librement. »

M. Roosevelt contre M. Wilson

Londres, 24 janvier. M. Roosevelt, parlant du manifeste de M. Wilson, a dit: « Il est inutile de faire une promesse pour l'avenir; à moins de réaliser ses promesses déjà faites, à moins que l'administration ne soit prête à prendre position en ce qui

concerner les déportations belges. C'est de notre part nous montrer ridicules que de nous livrer à des manifestations verbales sur notre devoir dans l'avenir nébuleux. C'est ridicule de parler de liberté des mers quand le gouvernement ne fait rien pour mettre fin à la disparition de ses nationaux sur l'océan. La principale liberté des mers consiste à être protégé du massacre quand on voyage.

Les caprices d'une femme

Une affaire singulière occupe en ce moment toute la gentry britannique et le parlement lui-même.

Une châtelaine sexagénaire, lady Cornwallis-West, dont l'hospitalité fastueuse est célèbre dans tout le Royaume-Uni, et qui a eu à sa table des fêtes couronnées, a dû comparaître devant une commission de la Chambre des communes pour y répondre de la pression qu'elle a exercée sur le ministère de la guerre en faveur d'un simple soldat qu'elle a fait sortir du rang, promouvoir lieutenant et auquel elle a procuré une embuscade de tout repos, jusqu'au jour où, cédant à un caprice contraire, elle l'a fait envoyer sur le front.

Cette affaire a pris les proportions les plus inattendues; des colonels, des généraux et même le quartier-maître général de l'armée anglaise ayant eu à subir le ressentiment de la vieille dame ou s'étant trop déboussolés par ses fantaisies.

Le seul qui soit bien tranquille au milieu de toute cette affaire, c'est le soldat en question, qui n'a jamais rien demandé et a été fort surpris de sa promotion et de l'attention universelle qui l'entourait.

Quelqu'un que cette histoire ennue particulièrement, c'est l'ancien ministre Winston Churchill, dont la mère n'avait pas craint de devenir, à environ soixante ans, la belle-fille de lady Cornwallis-West.

FRONT RUSSO-ROUMAIN

Pétrograd, 24 janvier.

Au sud de Riga, à la suite d'une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué avec des effectifs importants nos éléments qui tenaient les positions entre les marais du Tiroul, à l'ouest de Riga, et de l'Ala, ainsi qu'à l'ouest de Kainitz; par des attaques répétées, les Allemands ont réussi à refouler nos troupes de 2 ou 3 verstes plus au nord. Des combats acharnés continuent.

Sur le Danube, en face de Tulcea, des troupes bulgares, fortes d'environ un bataillon, profitant du brouillard, ont franchi le bras de Saint-Georges. Nos éléments, par une attaque nocturne et impétueuse, lancée sans tirer un coup de canon, ont anéanti le détachement, faisant 337 prisonniers.

Berlin, 24 janvier.

Au sud de Riga, se sont développées des luttes favorables pour nous.

Sur le Danube, la rive nord du bras de Saint-Georges au nord de Tulcea, a été abandonnée.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Rome, 24 janvier.

Sur le front du Trentin, duel d'artillerie. L'activité de l'artillerie a été plus intense à l'est de Goritz, ainsi qu'entre Donell et le lac de Doberdo, sur le Carso.

FRONT DE MACÉDOINE

Paris, 24 janvier.

En Macédoine, abondantes chutes de neige. Lutte d'artillerie assez vive, en particulier sur le front tenu par les troupes italiennes et dans la région de Gueoguell.

Aetlon russe dans la région de Staravina, qui a permis de faire des prisonniers.

LA GUERRE EN MER

Londres, 24 janvier.

L'Amirauté annonce: Au cours de deux engagements navals entre des vaisseaux légers de la mer du Nord, un contre-torpilleur allemand a été coulé, et plusieurs endommagés. Un des vaisseaux anglais a coulé.

Baltimore, 24 janvier.

(Havas) — On annonce de bonne source que les vapeurs américains Ansbale, Maunce et Minneboyo, qui ont quitté Norfolk respectivement le 24 décembre, le 29 décembre et le 7 janvier, allant à Buenos-Aires, probablement

avec un cargo charbonnier, transportaient plusieurs millions de dollars en or, destinés aux Allemands, qu'ils devaient transporter en mer à bord du corsaire allemand.

Aucun de ces bâtiments n'est arrivé encore à Buenos-Aires. Tous appartiennent à des armateurs inscrits sur la liste noire anglaise.

Rio-de-Janeiro, 22 janvier.

En plus du Decodoro, le gouvernement brésilien envoie le croiseur-éclairateur Rio Grande del Sul dans les parages où les corsaires sont signalés afin d'empêcher tout attentat à la neutralité et de vérifier s'il est exact qu'une escadrille allemande existe dans les eaux de l'Etat de Rio Grande del Norte, au nord de Pernambuco.

La navigation sous pavillon français

Paris, 24 janvier.

La Chambre a adopté le projet autorisant la navigation sous le pavillon français de bâtiments étrangers, à la condition que ces bâtiments servent à des transports d'utilité nationale.

Les belles âmes

De M. René Bazin, dans l'Echo de Paris:

Je me trouvais, dernièrement, dans une de nos provinces, qui n'est ni d'Anjou, ni la Vendée, auxquels tant de liens m'attachent. J'avais là, cependant, une famille amie de cultivateurs propriétaires, d'ancienne lignée. J'allai les voir, parce qu'ils venaient de perdre un fils, tué d'un éclat d'obus, à la fin de 1916, au moment d'un assaut. Ce que fut cette visite, vous le devinez. J'ai obtenu la permission de la publier:

Ma chère petite Louise, Il est probable que nous changerons bientôt de cantonnement, pour nous rapprocher du front. Toujours nous nous inquiétons pas. C'est dimanche aujourd'hui, chose dont nous ne nous apercevons vraiment pas souvent. J'ai eu bien du bonheur cette fois; j'ai communiqué, et j'en suis content, d'autant plus que nous pourrions avoir à courir, dans quelques semaines, des dangers qui demandent beaucoup de tranquillité d'âme et de confiance. Mon Dieu m'a donné l'une et l'autre, et je t'en ai plus possible pour conserver ce trésor à son plus haut degré. Vous m'aidez, petite amie très chère, par vos prières, car, malgré tout, nous ne sommes pas dans la vie civile, dans la famille, où tout nous engage à être pieux et bons. Si les exemples n'entraînent pas, ils peuvent affaiblir... Soyez assurée que, si je garde toute l'amitié de Dieu, au milieu du péril ma confiance sera extrême, et vous n'aurez pas à me plaindre. J'ai la conviction qu'il ne m'arrivera rien de malheureux, mais, si la Providence m'impose un sacrifice, ce sera une forme particulière de récompense, si je suis si fidèle quand même. Elle me prendra la vie, et vous ne devriez pas pleurer...

Soyez tranquille et heureuse tandis que je suis loin de vous, soyez pieuse et douce, comme si vous vouliez me plaire, étant ainsi. Je vous aime depuis que j'ai mis dans mon cœur l'image de la meilleure et de la plus aimable des femmes; sans pourtant vous connaître depuis toujours, je vous suis fidèle. Je veux être votre confident le plus sûr, celui qui ne fera jamais couler vos larmes, mais qui les essuiera, votre refuge contre tout, l'abri inviolable où votre cœur de femme se sentira en sûreté. Mais, en récompense, comme je vous veux bonne, comme j'aurai besoin de la pureté de votre cœur, de votre sourire, de votre dévouement et de vos caresses... Mes lèvres papillotes volent à votre front, et au revoir, ma bonne petite Louise.

Ce jeune homme avait vingt-quatre ans. J'ai souligné quelques phrases de cette lettre exquise, pour mieux montrer l'infinité délicatesse de cette jeunesse préservée et grandie par la loi, très vaillante et très claire de regard.

Que ceux qui méritent la France comprennent

donc la valeur de pareilles âmes, et la leçon de leur sacrifice!

Qu'ils comprennent donc qu'il n'y a point de plus beaux types d'humanité, ni de meilleurs fils de la France que ces enfants chrétiens!

Qu'ils se persuadent que toutes ces lettres sont des testaments en faveur des petits des écoles, et que la plus grande, la plus émouvante pétition qui ait jamais été faite en faveur de l'éducation chrétienne, ou de ce qui s'en rapproche, a été signée, depuis trois ans, par les morts de la guerre!

René Bazin.

Le roi Victor-Emmanuel et Mgr Bartolomasi

Sur la proposition du président du conseil italien, le roi Victor-Emmanuel III a nommé grand officier de l'ordre de la couronne d'Italie Mgr Angelo Bartolomasi, évêque de camp.

L'Agence nationale de la presse de Rome dit que l'organisation de la pastorale dans l'armée italienne est plus ample et aussi plus parfaite que partout ailleurs.

Chaque régiment d'infanterie de ligne, de cavalerie, d'artillerie et de bersagliers a son aumônier; les « alpins » ont un aumônier pour chaque bataillon. Ont leurs aumôniers aussi tous les autres corps mobilisés; ainsi, par exemple, les « carabinieri » (gendarmes) et les douaniers.

Un aumônier est attaché, en outre, à toute section sanitaire, à tout hôpital ou lazaret, cela sans compter les hôpitaux dirigés par les chevaliers de Malte.

La marine compte un aumônier pour chaque grande unité.

L'évêque de camp (episcopus castrensis) communique directement avec le ministre de la guerre.

L'évêque de camp italien, Mgr Bartolomasi, évêque-coadjuteur du cardinal Richelmy, archevêque de Turin, donne des preuves admirables de zèle.

L'aumônier en chef de la marine, Mgr Rodolphe Ragnini, d'Ancone, est un journaliste remarquable et redouté. Il vient de publier ses « Sermons de la messe dominicale », prononcés devant les soldats de mer et de terre dans les années 1915-1916, avec une belle préface du cardinal Malgi, archevêque de Pise.

L'Agence de la presse dit que l'évêque de camp est une institution exclusivement italienne. Cela n'est pas exact. L'évêque de camp existe déjà depuis plus d'un demi-siècle en Prusse, en Bavière et en Autriche-Hongrie.

Il faut se souvenir que, sur la proposition du gouvernement de Victor-Emmanuel III, le Parlement italien de 1867 avait décrété l'abolition des aumôniers militaires dans l'armée. Un demi-siècle après, les voilà rétablis de par le gouvernement de Victor-Emmanuel III. Ce sont les revanches que Dieu prend dans l'histoire des peuples, pour leur instruction et leur salut.

Il y a une année

25 Janvier 1916

Sur l'Isonzo, devant Goritz, les Autrichiens s'emparent de positions italiennes près d'Oslavia et font 1200 prisonniers.

Signature définitive de la capitulation monténégrine, à Cetinje.

La Chambre des communes anglaise adopte en 3e lecture la loi sur la conscription, par 363 voix contre 26.

UN SUISSE LAURÉAT

L'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, la plus ancienne société littéraire d'Europe, a décerné son grand prix d'honneur pour l'année 1916 à un Suisse: M. Marius Enneveux, de Genève, pour son poème sur « La Croix Rouge ».

M. Marius Enneveux, qui est apparenté dans le canton de Fribourg, est l'auteur de la Revue d'actualité qui a été donnée avec grand succès au théâtre de notre ville, dans le courant du mois de décembre dernier.

Echos de partout

LE CAMEMBERT

Dans une grande ville de la Somme, où se coudoient de nombreux officiers anglais, russes et français, quelques-uns dînaient dans le fameux restaurant G...

« Au dessert, un officier-interprète français demanda à un major australien s'il aimerait un peu de camembert. — Du camembert, se récria le major, comment pouvez-vous en avoir puisque vous êtes en guerre avec l'Allemagne? — Mais c'est un fromage français! protesta l'officier-interprète. — Allons! Allons! nous savons bien en Australie que c'est un produit allemand. Mon père est un gros importateur de denrées alimentaires, et tous ses camemberts proviennent de Hambourg. Le brave Australien n'a pas voulu en démoré et il est persuadé que, en France, on lui a fait manger de la contrefaçon de camembert. »

MOT DE LA FIN

Dans un magasin de cigares: — Avez-vous encore un cigare comme celui que vous m'avez donné hier? — Oui, tenez... — Merci... Parfait... Je m'en vais bien déguster mon garçon de fumer.

Mgr BACCARINI

Administrateur apostolique du Tessin

Lugano, 24 janvier.

Dans l'audience accordée au nouvel évêque du Tessin, Mgr Baccarini était accompagné par une délégation de la Congrégation des Serviteurs de la charité. En réponse à l'adresse d'hommage et de remerciements lue par le Père Mazzocchi, le Saint-Père a dit que le choix de Mgr Baccarini est dû aux vertus qui le distinguent. Il a ajouté que de zèle et d'efficacité charitable dont il a fait preuve dans la direction de la paroisse de Saint-Joseph près du Vatican laissent entrevoir le grand bien qu'il accomplira dans un champ plus vaste.

Les cent convives — tous des fils du peuple — au repas donné par Mgr Baccarini dans la cure de Saint-Joseph ont vivement acclamé leur bienfaiteur.

Mgr Baccarini arrivera à Lugano prendre possession de son diocèse, déjà avant la fin de cette semaine.

Le clergé et le peuple du val Verzasca, contré de naissance de Mgr Baccarini, lui offriront une aumône pour les œuvres qui tiennent le plus à cœur au nouvel évêque. La somme recueillie dépasse déjà un million de francs. C'est un touchant témoignage de dévouement de la part d'une contrée considérée comme la plus pauvre du canton. Cela témoigne de l'enthousiasme et des espérances dont Mgr Baccarini est l'objet.

Les Verzascas sont fiers de ce que le nouvel évêque ait accompli ses écoles élémentaires dans leurs vallées. A Lavertezzo, était alors curé l'abbé Vaghetti (d'Intragna) qui, ayant remarqué le talent extraordinaire et le penchant profondément religieux de l'enfant, s'employa à lui ouvrir les portes du Séminaire et l'aider de toutes ses forces. L'abbé Vaghetti devint ensuite archevêque de Riva San-Vitale (Mendrisio) et son souvenir restera longtemps vivant comme celui d'un donateur généreux au profit des vocations sacerdotales.

CANTONS

BERNE

Concert Richard Strauss à Berne. — A l'occasion du festival Richard Strauss, un grand concert aura lieu dans la grande salle du Casino, à Berne, le vendredi soir, 2 février, sous la direction de l'auteur même, avec l'orchestre de l'Opéra de la cour de Mannheim (environ 100 artistes).

Au programme figurent: Tili Erlenspiegel, la Danse de Salomé, le grand poème orchestral,

« La Vie d'un Héros », puis Burlesque en ré mineur pour piano et orchestre avec, comme soliste, la célèbre pianiste de Vienne, Mme Vera Schlipra.

Comme pour les concerts Nikisch, cette solennité artistique ne manquera pas d'attirer à Berne la foule des amateurs de grande musique symphonique.

LA SUISSE ET LA GUERRE

La propagande par la voie du Rhin

Suivant un journal de Strasbourg, la police badoise fut prévenue, un de ces derniers jours, qu'un camion automobile était arrivé au Petit-Bâle, et y déchargait de gros ballots et des caisses. Au cours de la perquisition, on découvrit, au lieu des denrées alimentaires qu'on s'attendait à trouver, des paquets de brochures destinées à l'Allemagne du sud. L'auteur de ces brochures expose que les Etats du sud de l'Allemagne devraient faire en sorte que la dignité impériale fut transmise au roi de Bavière; sur quoi, l'Entente enlamerait immédiatement les pompiers avec l'Allemagne et accorderait une paix équitable.

Un lauréat était chargé de mettre ces brochures dans des sacs imperméables et de les jeter au Rhin, dont le courant devait les amener en Allemagne.

Les déserteurs

Les concentrations de troupes allemandes à notre frontière favorisent les désertions. Mardi, sont arrivés à Delémont huit soldats et un civil, qui avaient réussi à franchir la frontière à la pointe de Rodersdorf. Ils furent conduits de là à Laufen, puis à Delémont. Les huit soldats avaient orné leur boutonnière de rubans aux couleurs françaises. Ils revenaient du front russe. C'est sans doute le civil qui les accompagnait qui avait organisé la fuite.

A la seconde galerie du Simplon

On nous a écrit de Berne: La Liberté a laissé entrevoir le prochain arrêt des travaux du côté sud de la seconde galerie du Simplon. Cet arrêt serait dû au départ pour le front où pour les usines de guerre d'un grand nombre d'ouvriers. Il s'agit surtout d'ouvriers spécialisés, difficilement remplaçables, et dont l'absence désorganiserait les chantiers. Le trouble apporté par ces départs a obligé la direction à examiner très sérieusement l'éventualité d'une interruption complète du travail sur le secteur sud. Une décision sera prise prochainement.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Le pain rassis

L'idée d'empêcher la consommation du pain frais rencontre l'opposition. Il semble qu'on se soit un peu trop pressé d'annoncer cette mesure comme imminente.

Plus de fromages tendres

Le Département fédéral de l'économie publique vient d'intéresser la fabrication de fromage tendre et de fromage-crème, pour faciliter le ravitaillement du pays en lait de consommation.

L'inventaire des combustibles

Le Département politique a pris une décision concernant l'inventaire de tous les approvisionnements indigènes en combustibles de minerai, charbon, briquettes et coke. Cet inventaire s'étend à tous les combustibles de minerai existant en Suisse le 31 janvier 1917, exception faite de ceux dont disposent les particuliers pour les besoins de leur ménage et autres analogues et dont le total est inférieur à dix tonnes (100 quintaux).

Toute personne possédant aujourd'hui des combustibles du genre indiqué et n'étant pas dispensée expressément par les précédentes prescriptions de l'obligation de les déclarer, doit faire connaître ces stocks, jusqu'au 5 février, à l'Office central pour l'approvisionnement de la Suisse en charbon — Elisabethenstrasse, 85, à Bâle.

Quiconque ne déclare pas ses approvisionne-

UN MARIAGE EN 1915

Par M. MARYAN

XIII

Le petit déjeuner est servi dans la salle à manger, qui communique avec la serre aux vitres cassées. A part la vigne, cette serre ne contient rien de vivant. Les gradins à demi écroulés supportent des pots vides, et une plante desséchée appuie contre un mur décrépi des ramoux près de tomber en poussière.

Sur la table à bréchet, le couvert diffère étrangement de celui qu'on dressait chez Mme d'Elmeville: une petite cafetière en terre brune, un pot à lait en faïence, un sucrier en verre, des tasses communes, quelle différence avec le plateau chargé de jolis ustensiles d'argenteries et de Japon, sans parler des petites serviettes bordées de guipure!

Année s'habitue de bonjour à son père, qui est pâle et distrait, et enlame d'une manière détournée la question qui l'occupe.

— Vous avez l'air fatigué, papa. Il ne faudra pas ouvrir vos livres d'ici à quelques jours.

— Je n'ai guère de éléments de travail. Il y a une grande caisse qui m'arrivera pas avant la fin de la semaine. D'ici là, eh bien! nous nous promènerons, dit M. Raubert d'un air résigné.

— Et d'abord, nous ferons une visite en règle de la maison: une visite plus complète que celle d'hier, des caves aux greniers, sans oublier la

chapelle, ni les remises... Vous savez que je n'ai pas perdu l'espoir de trouver le trésor, ajoute-t-elle d'un ton insinuant.

Son père la regarde d'un air alarmé.

— Oh! l'Annelle, je serais fâché que tu gardasses des illusions à ce sujet, des illusions que j'ai jadis entretenues, mais qui se sont depuis longtemps évanouies. J'ai fait toutes les recherches possibles, et les Malicourt avaient cherché avant moi.

— Quelles recherches avez-vous faites, papa? Racontez-moi cela... Ou plutôt, dès que nous aurons fini de déjeuner, vous viendrez me montrer tous les endroits que vous avez fouillés.

Elle a déjà repoussé son bol vide. Son père mange lentement, sans goût, comme remplissant un devoir fastidieux. Elle bout d'impatience, mais il ne s'en aperçoit pas. Ne pouvant travailler, il l'attache au sein d'un journal. Enfin, il pose son bol à son tour et essuie soigneusement sa moustache grise.

Année est déjà debout.

— Par où commençons-nous, papa? Dites-moi, d'abord, si vous avez des bases pour vos recherches.

— J'avais entendu dire dans le village que, à l'époque de la Révolution, un Malicourt avait caché des bijoux et de la vaisselle d'argent. J'ai interrogé le notaire. Il m'a répondu que personne dans la famille ne croyait à l'existence d'une cachette quelconque, le Malicourt, émigré et mort en Angleterre, n'ayant laissé aucun avis à ce sujet. Le grand-père du lieutenant que tu as rencontré avait cependant fait des fouilles, mais sans conviction. Moi, j'ai repris l'affaire, non par intérêt personnel, mais parce qu'il m'en est agréable d'apporter de l'aide à des orphelins

sans fortune, en leur restituant ce qui eût été bien à eux. Tout en poursuivant l'affaire industrielle au succès de laquelle je croyais fermement, — ce kadlin qui m'a tant désappointé, — j'ai fait tout ce qui était possible pour découvrir la prétendue cachette. J'ai interrogé tous les vieillards du pays, étudié de vieux inventaires, pour essayer de déterminer la fortune des Malicourt au moment de la Révolution, et, bien qu'à peu près découragé par ces inventaires, j'ai consacré plusieurs semaines, aidé d'un architecte, à explorer les planchers, les murailles, les caves, et même à creuser dans le jardin. Nous n'avons rien trouvé. Et si réellement l'émigré n'a pas emporté avec lui les bijoux qui pouvaient assurer son existence, il les a repris à son retour, lui ou son fils, à moins qu'un larron ne les ait découverts. En tout cas, il n'y avait plus de traces de vol que de cachette.

Et j'ai eu quelque honte de l'emballage auquel je m'étais laissé entraîner... C'était de ma part une crédulité puérile, enfantine, qui m'a coûté une somme assez ronde, puisque j'ai dû payer l'architecte, le maçon et le menuisier pour tout remettre en état.

Année le regardait, singulièrement déçue. Il lui semblait que son père venait de détruire un château de cartes, ou de souffler sur une bulle de savon. Elle aussi avait honte de sa crédulité.

Comment avait-elle pu, elle, jeune fille moderne, qui se vantait d'être pratique et pondérée, se laisser prendre à ce tour de démodé d'un trésor!

— J'ai probablement quelque chose de mon pauvre père, se dit-elle, railleuse. A mon insu, j'ai hérité de lui une touche de... folie...

— Elle sentait que M. Raubert avait dû croire

ferment au trésor, et en poursuivant la découverte avec l'ardeur maladroite qu'il apportait à toutes ses tentatives. S'il n'avait rien trouvé, c'est qu'il n'y avait rien. Et l'intérêt de son voyage tomba soudain, pour ne lui laisser qu'une indolente mélancolie, un affreux désappointement, et la hantise de cette famille ruinée, obligée de vendre ses vieux murs.

La visite détaillée de la maison accrut encore sa tristesse. L'image de Fabien semblait surgir de tous les coins, non pas pimpante, en uniforme de sous-lieutenant, mais silencieuse, triste, elle, aussi, personnifiant la pauvreté sous des formes multiples.

Pourquoi était-elle venue ici? Pourquoi la vue de ce château ruiné l'éloignait-elle encore davantage de Fabien? Le défillement des chambres et de la mezzanine qu'elle allait y mener lui faisant plus que jamais sentir l'horreur de cette pauvreté, de ces privations qu'elle jugeait incompatibles avec le bonheur.

Elle avait voulu venir là, cependant, et il fallait y demeurer, au moins pendant de longues semaines. Elle essaya d'organiser une vie aussi supportable que possible, et elle s'aperçut, pour la première fois, de l'existence en elle-même de deux êtres distincts: — une Année jeune et un fantôme romantique, accessible à la beauté du ciel, des bois, des prairies, capable de sentiments de liberté et même, à certaines heures, de solitude, — et une autre jeune fille tout à fait contemporaine, se lassant du silence, de l'isolement, ayant surtout honneur de la vie étroite, des choses banales, détestant les limbes dans lesquelles l'enfermait le manque d'argent, regrettant la vie mondaine, traversant des crises aiguës de spleen. C'était singulier, la manière dont ces deux êtres

tantôt se combattaient, tantôt se confondaient. Mais la jeune fille vingt-huitième siècle l'emportait toujours.

Elle avait quelquefois essayé de devenir un peu plus intime avec son père. Mais pour en arriver là, il lui eût fallu plus de patience et plus d'amour qu'elle n'en possédait. N'ayant jamais eu l'occasion de vivre pour les autres, elle se rebutait vite de tout effort qui n'aboutissait pas à son propre agrément. Pour rappeler à la réalité, et aussi à la douceur de vivre, l'être souffrant qui n'avait connu ici-bas que des chagrins et des déboires, et qui s'était muré dans ses désillusions, pour réchauffer à la tendresse, à la vie de famille, celui qui avait vécu seul et sans affections, Année aurait dû employer une habileté que son cœur, non pas sec mais engourdi, ne soupçonnait pas. Elle constata qu'il n'y avait entre eux aucun terrain commun, qu'aucun intérêt ne les reliait, et que, même, un monde séparait leurs manières de sentir. Alors, elle le laissa à ses travaux plus ou moins chimériques, à ses travaux qu'il avait jadis entrepris dans l'affreux désespoir d'un deuil inconsolable et l'effondrement de son foyer. Il recommença ses essais de peinture. Des pièces d'étoffe de couleurs bizarres s'élevaient sur les balcons et sur le paré de la cour. Année le plaisantait sur la couleur de ses mains et l'odeur de ses manchettes, et elle fixait cette maison déserte, silencieuse, pour excrasser, avec la liberté qui lui faisait son père, dans les villes d'eau voisines, qui commençaient à s'animer.

(A suivre.)

DERNIÈRE HEURE

FRIBOURG

La mobilisation

Ce matin, se sont rassemblés, à Frیبourg, les trois bataillons du 7^{me} régiment, les trois nouvelles compagnies de mitrailleurs de ce régiment, le bataillon 17 et la 1^{re} compagnie de mitrailleurs du 40^{me} régiment, ainsi que la 11^{me} compagnie du bataillon 4 de carabiniers. A la vue des fantassins et des mitrailleurs défilant dans nos rues, à la vue de leurs serrements de mains et de leur joie de se retrouver sous l'uniforme, on éprouve plus le besoin de les inviter à s'armer de courage et de bonne volonté. Tâchons seulement, nous, les civils, de faire preuve d'autant de courage et de bonne volonté que nos soldats.

Nous apprenons que les premières opérations du rassemblement ont donné pleine satisfaction. Le contact entre officiers et soldats a été rétabli, à l'honneur des uns et des autres. On ne signale pas de mutations importantes dans le corps d'officiers. Si nous en croyons certains bruits, il est possible que nous ayons à enregistrer l'une ou l'autre promotions dans un délai assez rapproché.

En attendant, officiers et soldats sont tout à leur tâche. Le bataillon 14 s'est rassemblé à Gambahach; le 15, sur la place du Pensionnat; le 16, à Péroches; le 17, à la Neuveville, les quatre compagnies de mitrailleurs, à l'arsenal. Les cantonnements des unités sont ceux que nous avons déjà indiqués, sauf pour le bataillon 15, qui sera logé à la maison d'école du Bourg.

Quant au départ de nos troupes, nous n'avons pu obtenir aucune précision à ce sujet. On parle de vendredi soir ou de samedi matin.

Promotions militaires

Parmi les promotions militaires auxquelles vient de procéder le Conseil fédéral, il y a encore celle du capitaine Paul Inssand, à Frیبourg, promu au grade de major, quartier-maître, et celle du capitaine médecin Pia Meyer, à Loysin, promu au grade de major.

Publication prématurée

La nouvelle de la désignation de M. le professeur Zarkinden, capitaine-aumônier du 10^{me} régiment, comme délégué pour la visite des camps de prisonniers austro-hongrois en Suisse, est prématurée. Il ne s'agit pour le moment que de simples tractations.

Les rapatriés

Les derniers trains de rapatriés du nord de la France ont passé avec des retards considérables; celui d'hier avait deux heures de retard.

On dit qu'il n'en passera point aujourd'hui, à la suite de la fermeture de la frontière allemande.

L'autre jour, à la gare de Berne, une cinquantaine d'élèves de l'Ecole normale des instituteurs et de l'Ecole secondaire ont chanté, au moment du départ du train des évacués français, le chant bien connu: *J'ai revu ma Normandie*. L'émotion était grande chez les évacués et parmi les spectateurs. Depuis lors, chaque jour, une classe ou l'autre de Berne chante en français au passage des évacués.

Au Bouveret, chaque soir, s'est arrivée des évacués, un repas chaud leur est servi et les musiques des environs jouent au passage quelques morceaux.

Réfugiés belges

Qui aurait la bonté de prêter un grand lit et une couchette, avec literie, pour une famille de réfugiés belges? Adresser les offres obligeantes à l'Office central, 41, Grand-rue.

Grave accident

Hier après midi, à la Brasserie Beauregard, un mécanicien, M. Oscar Zillweger, âgé de 34 ans et marié, était occupé à souder, au moyen d'une lampe à benzol, le couvercle d'un bassin. A la suite d'une circonstance impossible à préciser, la flamme de sa lampe fut en contact avec le bidon de benzol resté découvert à proximité. L'essence s'enflamma et le récipient fit explosion, couvrant de feu l'infortuné mécanicien.

Des ouvriers accoururent au bruit et réussirent à éteindre les flammes; mais leur camarade était déjà atrocement brûlé au visage, aux mains et sur tout le corps. M. le docteur Comte fut appelé à donner les premiers soins à la victime et la fit transporter à l'Hôpital G. matin, l'état de M. Z. s'était sensiblement amélioré; mais il reste néanmoins grave.

Condamnations

Le tribunal de la Sarine a condamné, en son audience d'hier, les deux frères Charles et Léopold H., le premier à six mois et le second à deux mois de prison, pour vols qualifiés.

Au mois de juillet dernier, on s'aperçut que le câble de la ligne électrique qui traverse la Sarine, derrière l'usine de Hauterive, avait été enlevé, pendant la nuit, par quelqu'un qui devait savoir que le courant n'y était pas. Cette ligne avait une longueur de 170 mètres. Des recherches furent faites aussitôt et des perquisitions opérées, qui n'amènèrent aucun résultat. Des soupçons s'élevèrent ainsi sur divers employés.

Ce n'est que cinq mois plus tard qu'un hasard mit la police de sûreté sur une piste sérieuse. Une enquête fut opérée chez les frères H., où l'on découvrit une certaine quantité de matériel appartenant aux Entreprises électriques. On

constata également que les frères H. avaient expédié, par la poste, à Zurich et à Lausanne, d'assez fortes quantités de cuivre et de laiton. On ne put toutefois pas les convaincre du vol de la conduite. C'est ce qui explique qu'on leur ait appliqué de minimum de la peine.

Un appel aux catholiques de Frیبourg

On nous prie de publier l'appel suivant:

Depuis plus de deux ans, à part quelques pays privilégiés, l'Europe est à feu et à sang. Il semble que la justice de Dieu passe sur un monde qui a pris, en quelque sorte, à tâche de laisser ses miséricordes. Une ére d'agitation, de deuils, de misères règne partout. Par les desseins spécialement bienveillants de la Providence divine, notre chère patrie suisse a été jusqu'ici épargnée et a pu devenir le théâtre d'une large et chrétienne charité.

Le moment est venu, croyons-nous, d'exprimer plus vivement encore à Dieu, par son Fils bien-aimé, notre reconnaissance pour le passé et nos supplications pour l'avenir; l'heure a sonné où nos hommages et nos adorations doivent monter vers Lui plus nombreux et plus fervents. Dans cette pensée, nous devons établir en notre catholique cité ce qui existe déjà dans de nombreuses villes: l'Adoration nocturne des hommes, la nuit du jeudi au premier vendredi de chaque mois.

Cette dévotion particulière à Jésus-Hostie, victime de nos péchés, de nos indifférences, de nos lâchetés, a pour but de faire amende honorable à Notre-Seigneur pour les mépris, les blasphèmes et les attentats qui l'outragent dans ce sacrement adorable. Elle a pour but aussi d'accepter et d'établir en fait sa royauté sur les individus, les familles et la société et de lui demander ses grâces et ses bénédictions. N'est-ce pas, en effet, à la source d'eau vive qu'il faut aller puiser pour réprimer et éteindre les aspirations mauvaises qui nous poussent au mal? N'est-ce pas au cœur du Père, de l'Ami, de l'incomparable Bienfaiteur qu'il faut venir chercher conseils, appui et consolations? Ne nous a-t-il pas dit: « Venez à moi vous qui souffrez, vous qui êtes chargés et je vous soulagerai. » Allons donc à Lui avec confiance, avec amour, avec sérénité.

Plusieurs personnes ont déjà manifesté le désir de voir établir l'Adoration nocturne des hommes dans une église de Frیبourg; nous voulons rendre ce désir public afin que la garde d'honneur, qui sera établie auprès de Notre-Seigneur, soit nombreuse, digne de Lui, digne de nous, Frیبourgeois. Chacun, nous n'en doutons pas, aura à cœur d'être représenté ou de représenter sa famille devant le Saint-Sacrement.

Les inscriptions des hommes qui désirent participer à cette œuvre de l'Adoration nocturne seront reçues avec reconnaissance par M. le chanoine de Weck, Grand-Rue, 20. Qu'on veuille bien donner son adhésion par écrit en indiquant son adresse exacte.

Succès

M^{lle} Marguerite Kästli, ancienne élève de l'Ecole de cuisine de Gambahach, à Frیبourg, a suivi, à l'Ecole hôtelière de Lausanne, le cours ordinaire de quatre mois, et y a subi avec un très grand succès l'examen final. Elle est sortie la première sur huit élèves.

3^{me} concert d'abonnement

Le 3^{me} concert d'abonnement aura lieu dimanche 28 janvier, à 8 1/2 h., à la Grenette. Continuant la série des virtuoses éminents, le comité s'est assuré le concours du grand violoncelliste Jules Klengel. A part Jacques Galland, nous n'avons jamais entendu à Frیبourg un pareil artiste du violoncelle. Son répertoire est immense; il en extraira pour nous des choses de premier choix: une violoncelle italienne de Locatelli, deux pièces de Dvorak, le grand compositeur tchèque, une suite de M. Reger, qui est mort, l'an passé, couvert de gloire, enfin un nocturne et un Scherzo de Klengel lui-même.

M. A. Flury, ténor si apprécié à la fête des musiciens suisses, nous donnera une série de lieds de Duparc, Jaques-Dalcroze, Chausson et Berlioz. Une chose qui sera très goûtée, c'est l'exécution de trois chants dus à des compositeurs suisses: V. Andreae, l'illustré directeur des concerts d'abonnement à Zurich, H. Suter, l'éminent chef d'orchestre de Bâle, et O. Schoek, dont nous avons entendu, il y a quelques années, la délicieuse sonate pour piano et violon.

Agriculteurs du Lac

On nous écrit: « Dimanche, la Société d'agriculture du district du Lac a tenu une réunion importante. Outre les tractanda statutaires, rapport annuel, comptes, etc., l'ordre du jour prévoyait une conférence de M. le conseiller national Freiburghaus, sur l'importance nationale de l'agriculture. Le distingué représentant des paysans bernois aux Chambres fédérales a exposé son sujet dans une langue claire et imagée, qui plut fort à nos compatriotes.

Une discussion nourrie a suivi la conférence. Y ont pris part notamment M. le conseiller national Liechti, président du Grand Conseil, et M. le D^r Ems, président du tribunal du Lac. Puisse notre agriculture être désormais toujours plus à même de remplir son rôle capital de nourricière de notre peuple.

Vendredis de la Grenette

Demain soir, à 8 1/2 h., conférence de M. le D^r M. Arthus, professeur à l'université de Lausanne. Sujet: *L'anaphylaxie*.

La vente du tabac

Les ventes de tabac ont commencé. Cette année-ci, de nouveaux, les prix n'ont été si élevés satisfaisants, car jamais les prix n'ont été si élevés. On cite un vendeur qui a livré plus de 40 quintaux à 180 fr. le quintal. Mais la plupart des marchés se concluent à 120 fr. le quintal. C'est déjà joli.

Un vétéran

On nous écrit: « La commune de Font vient de perdre son doyen d'âge, M. Jean-Joseph Brasey, qui était entré, avec 1917, dans sa quatre-vingt-dixième année. M. Jean-Joseph Brasey était né en 1826, à Font. Il entra, jeune encore, à l'Ecole cantonale, pour y faire ses études d'instituteur. Après avoir passé une année et demie à Frیبourg, il fut nommé stagiaire à Montboret; puis il passa de nombreuses années à l'Ecole de Bussy, où l'on a gardé de lui le meilleur souvenir. Sa famille habitait alors Font; l'excellent maître était donc obligé de faire chaque jour à pied la route de Font à Bussy. Il quitta l'école de cette localité, ayant été nommé à Châtillon. Plus tard, il abandonna l'enseignement pour se vouer à l'agriculture, et il acquit, au bout de quelques années, d'un travail opiniâtre et d'une vie simple, un joli domaine. Il se voua tout spécialement à la culture de la vigne qui, en ce temps-là, produisait de belles récoltes. Aujourd'hui, malheureusement, la vigne a presque totalement disparu dans les pays broyards.

M. Jean-Joseph Brasey eut une nombreuse famille, qui compte actuellement trente-cinq descendants, enfants, petits-enfants, arrière-petit-enfant. Jusqu'à son dernier jour, le digne nonagénaire conserva le plein exercice de toutes ses facultés. Il avait une mémoire des plus fidèles, et c'était un plaisir que de parler avec lui des événements du siècle passé.

La disparition de ce bon grand-père fera un grand vide à Font, où M. Jean-Joseph Brasey était entouré de l'estime générale.

Objets trouvés - Objets perdus

On a trouvé, à la kermesse de dimanche, une petite broche, 1 bouton de maneton et une corbeille garnie de sauternes roses. Ces objets peuvent être réclamés à l'Office central, 41, Grand-rue. Le comité de la kermesse serait, par contre, reconnaissant si on pouvait lui rapporter, à la même adresse, six cartons de loto, qui ont, sans doute, été emportés par mégarde par les fouteurs. Isolément, ils ne peuvent pas servir, tandis que leur disparition rend le jeu incomplet.

On a également perdu à la kermesse un bracelet en or.

Institut des Hautes Etudes

Ce soir, à 6 h. 1/2, conférence par le R. P. de Langen-Wendels. Sujet: *Paroles et concepts*.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société de chant « La Mufielle ». — Répétition, ce soir, jeudi, à 8 1/2 h., à la Brasserie Peier, Orchestre de la Ville. — Répétition, ce soir, jeudi, à 8 1/2 heures, au local. Männerchor. — Heute abend, 8 1/2 Uhr, Uebung.

ABONNEMENTS MILITAIRES

1 mois 0 fr. 80
3 » 2 fr. 40

payables en s'abonnant parce qu'on ne peut pas prendre de cartes de remboursement pour les militaires.

Encore un rhume négligé!



Oui, c'est encore un rhume négligé, une toux que vous n'avez pas soignée. Vos poumons sont pris; la toux est continuée, les bronches sifflent, l'oppression vous tenaille, les crachats vous étouffent. Méfiez-vous de ces maux, causes d'une infirmité qui peut devenir mortelle, et sachez que vous guérissez sûrement et rapidement avec le Sirop des Vosges Cazé, qui diminue la toux, grasse les conduits, expulsera les crachats qui roulent sur la poitrine; il fera taire d'huile sur les poumons, qui seront plus forts et plus vigoureux.

M. E. Boudreaux, propriétaire, à Bry-sur-Marne (Seine), écrit ceci: « Je suis âgé de 55 ans et, depuis 1890, je suis atteint d'une bronchite chronique; j'avais de l'asthme et ne faisais que tousser sans arrêt, à un tel point que, à Bry, où j'habitais, la nuit, je réveillais toute ma famille à force de tousser.

Vous jugez si j'étais malheureux, car je ne pouvais plus travailler. Je me décidai de faire une cure avec le Sirop des Vosges Cazé, et je puis vous affirmer que je ne regrette pas mon argent. Mes crises d'étouffement, ma toux, tout est pour ainsi dire disparu.

Faites donc un essai de ce Sirop des Vosges Cazé vous rendra la santé, le bonheur et la joie d'aller et venir comme tout le monde.

Si vous voulez guérir

ne vous laissez pas influencer par des conseils intéressés.

Exigez la marque

SIROP des VOSGES CAZÉ

préparé par les laboratoires Cazé, à Paris. En vente à la Pharmacie Bourgnonnet et Gottrau, à Frیبourg, et dans toutes les pharmacies. 5 fr. 50 le grand flacon. Dépositaire pour la Suisse: R. Barbéro, 45, rue Daisier, Genève. 553

Le message Wilson

Ottawa, 25 janvier.

Havas. — Les journaux canadiens critiquent le discours du président Wilson. Tous sont d'accord pour dire que les réparations par l'Allemagne ne seront que la justice appliquée. Le *Mail* de Toronto dit que la mer a toujours été libre et continuera à l'être si les Alliés sont vainqueurs. Le *Star* de Montréal écrit que, si le président Wilson prétend qu'une paix durable ne peut être conclue que sans une victoire, il oublie l'histoire de son propre pays.

Pétrograd, 25 janvier.

Vestnik. — Quelques députés de marque ont exprimé leur opinion au sujet de la nouvelle intervention de M. Wilson en faveur de la paix. Ils sont unanimes à considérer que la paix sera possible seulement lorsque les événements auront contraint l'Allemagne à abandonner tout rêve d'hégémonie et que le militarisme prussien sera exterminé de l'Europe du vingtième siècle.

Londres, 25 janvier.

(Reuter). — M. Bonar Law, chancelier de l'Échiquier, parlant hier soir, mercredi, à Bristol, a répondu au message du président Wilson concernant la paix. Il est impossible à M. Wilson, a-t-il dit notamment, de voir les choses sous le même angle que nous. Le chef d'une grande nation ne peut adopter une attitude neutre. Les États-Unis sont neutres. Nous ne sommes pas neutres. Les États-Unis sont à une très grande distance des horreurs de cette guerre. Nous sommes au milieu de ces horreurs. L'essence du conflit actuel est aussi vieille que les siècles. C'est la différence entre la justice et l'injustice. La guerre actuelle est une guerre d'agression.

M. Wilson veut une paix durable: c'est aussi notre seul but.

M. Wilson espère l'atteindre au moyen d'une ligue de la paix. Sa proposition ne doit pas être considérée comme une pure utopie. De même que le duel réglant les différends particuliers est devenu absolument contraire aux mœurs actuelles, de même on peut espérer que la guerre réglant les conflits entre nations cessera d'exister.

Mais toute cette question n'est pas une simple question abstraite réservée à l'avenir; c'est une question de l'heure présente, une question de vie ou de mort.

En présence des suggestions de M. Wilson, il nous est impossible d'oublier le passé.

M. Bonar Law souligne que les neutres n'ont rien fait pour contraindre les belligérents à respecter les conventions de La Haye et les autres traités internationaux concernant la guerre. Il ajoute que, si l'Entente a repoussé l'offre allemande d'entamer des négociations, ce n'est pas par esprit de conquête ou par esprit de revanche, mais parce que la paix conclue aujourd'hui serait une paix basée sur la victoire allemande, une paix qui laisserait la machine militaire allemande intacte, entre les mains des hommes qui ont préparé la guerre et qui renouvelleraient leurs préparatifs, pour plonger de nouveau le monde dans les horreurs dont il souffre aujourd'hui.

Bulletin allemand

Berlin, 25 janvier. Communiqué officiel du 24, au soir: Des attaques allemandes des deux côtés de l'Aa ont enlevé aux Russes beaucoup de terrain. Jusqu'ici, plus de 1500 prisonniers ont été raménés.

Bulletin bulgare

Sofia, 25 janvier. Communiqué officiel bulgare du 24 janvier: Front de Macédoine. — Dans la région de Monastir, activité de l'artillerie dans la boucle de la Tcherna seulement. En maints endroits, feu d'artillerie. Dans la région de Moglena, feux d'artillerie, de mitrailleuses et de mousqueterie. Dans la vallée du Vardar, faible feu d'artillerie et activité aérienne.

Un détachement ennemi tenta d'avancer le long de la rive droite du Vardar; mais il fut chassé par notre feu. Sur la Strouma, rare feu d'artillerie et engagements de patrouilles.

Front de Roumanie. — Près de Galatz, feu d'artillerie. Près de Tulcea, échange de feux de mousqueterie et de mitrailleuses entre nos éclaireurs et des éléments ennemis gardant la rive septentrionale du Bras de Saint-Georges.

En face de Mahmondli, de Karaboussout et de Prislava, nous avons dispersé par notre feu d'artillerie de faibles détachements ennemis.

La politique extérieure du Japon

Tokio, 25 janvier. Havas. — A la Diète, le premier ministre a défini la politique extérieure du Japon, coopérant avec les Alliés. Il a ajouté: « Le Japon entretient des relations les plus cordiales avec les neutres, particulièrement avec la Chine. »

La Chambre haute a voté, à l'unanimité, une résolution exprimant sa sympathie pour les Alliés en guerre.

Conseil des ministres Italien

Rome, 25 janvier. Le *Giornale d'Italia* annonce qu'un conseil des ministres se tiendra aujourd'hui à 10 heures du matin.

Le fils du ministre d'Italie à Berne blessé

Milan, 25 janvier. Le *Secolo* apprend de Novare que le marquis Paulucci, fils du ministre à Berne, lieutenant de cavalerie sur le front depuis le commencement de la guerre, vient d'être blessé une troisième fois par un éclat de shrapnell qui a nécessité son transport à l'hôpital.

Angleterre et Saint-Stège

Rome, 25 janvier.

Le *Giornale d'Italia* dément la nouvelle suivant laquelle des divergences entre la Grande-Bretagne et le Saint-Stège auraient été la cause de ce que M. Lloyd-George a renoncé à sa visite au Pape. Les relations entre le Saint-Stège et la Grande-Bretagne sont des plus cordiales.

Mouvement diplomatique austro-hongrois

Vienne, 25 janvier.

(B. C. V.). — Le comte Thurn et Tassilana est nommé ministre à Munich pour la durée de la guerre.

Le baron de Gager, qui reçoit la couronne de fer de 1^{re} classe, est remplacé à Berne par le baron Alexandre de Masullin.

Le comte Louis-Széchenyi est nommé ministre d'Autriche-Hongrie à La Haye. Le comte Otto Czernin est nommé ministre à Sofia.

Le comte Alexandre Hoyos est nommé ministre à Copenhague et Christiania.

Le baron de Gager

Vienne, 25 janvier.

B. C. V. — Le baron de Gager, ministre d'Autriche-Hongrie à Berne, a été reçu hier, en une longue audience, par l'empereur Charles 1^{er}.

A cette occasion, le ministre a remercié le souverain pour la remise de l'ordre de la couronne de fer de 1^{re} classe.

SUISSE

Le fer allemand

Berne, 25 janvier.

Suivant une communication de la centrale du fer, la fermeture de la frontière allemande pour les exportations d'Allemagne en Suisse ne s'applique pas aux livraisons de fer et d'acier.

La réduction des trains

Berne, 25 janvier.

La conférence des horaires est réunie à Berne, sous la présidence de M. le directeur Winkler. Il en résulte que le service actuel des trains sera réduit du 20 au 25 %.

Le trafic sur les lignes principales ne subira pas de réduction importante. La diminution atteindra surtout les lignes secondaires.

L'horaire réduit sera publié dans la seconde moitié de février.

Economisons le gaz

Berne, 25 janvier.

La direction de l'usine à gaz de Berne communique que l'éclairage public au gaz sera réduit ces jours prochains.

Berne a 100,000 habitants

Berne, 25 janvier.

Du recensement officiel de la population de Berne à la fin de 1916, il résulte que la ville fédérale a maintenant 100,108 habitants.

Les imprudents patineurs

Frauenfeld, 25 janvier.

Près d'Islikon, le jeune Jacob Kägi, fils d'un ouvrier de fabrique, âgé de 12 ans, s'est noyé en patinant sur un étang dont la glace n'était pas assez solide.

Incendie

Martigny, 25 janvier.

Un incendie dont on ignore la cause a détruit, à Brusson (Bagnes), trois maisons, avec granges et étables. Toutes les provisions de fourrages sont restées dans les flammes. Les dégâts sont évalués à 15,000 fr. Rien n'était assuré.

Calendrier

VENDREDI 25 JANVIER

Saint Polycarpe, évêque et martyr
Saint Polycarpe, évêque de Smyrne, fut arrêté par le proconsul romain à entendre le Christ: « Il y a quatre-vingt-dix ans que je le sers, répondit Polycarpe, et il ne m'a fait que du bien; comment pourrais-je le mendier? Il est mon Créateur, mon Roi et mon Sauveur. »

Les cartes de remboursement pour l'abonnement à la LIBERTÉ seront mises à la poste les premiers jours de février. Nous prions nos abonnés de leur faire bon accueil. Nous nous verrions obligés de suspendre l'envoi du journal à ceux dont la carte de remboursement nous reviendrait impayée.

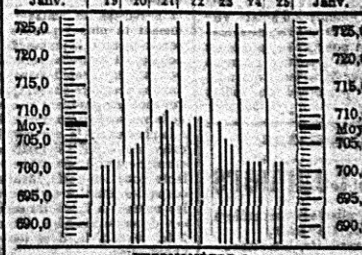
L'ADMINISTRATION

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 25 janvier

Technique de Frیبourg

BAROMÈTRE



TEMPERATURES



